

Ghislaine ANTOINE (*SQUIRELITO*)

Souvenirs d'un médecin d'autrefois



Récit

“ Mon père est revenu vous dire ”

Boul
Notte
Editions

www.labouinotte.fr

© Éditions La Bouinotte, 2024

Tous droits de reproduction, adaptation et traduction réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-36975-240-0

Coordination éditoriale : Gilles Boizeau

Composition couverture : Isabelle Gaudin-Fomproix

Illustration couverture : Collection privée G. Antoine

Composition : Aurélie Camarasa – aurelie.camarasa@yahoo.fr

Remerciements de l'éditeur à Christian Pineau

Ghislaine ANTOINE
(Squirelito)

SOUVENIRS
D'UN MÉDECIN D'AUTREFOIS

Mon père est revenu vous dire

RÉCIT

Éditions La Bouinotte
26, rue de Provence, 36000 Châteauroux
www.labouinotte.fr
2024

INFOS TECHNIQUES

TITRE : Souvenirs d'un médecin d'autrefois

GENRE : récit

AUTEUR : Ghislaine Antoine

FORMAT : 15 x 21 cm

176 pages

EDITEUR : La Bouinotte

ISBN : 978-2-36975-240-0

EAN : 9782369752400

PRIX PUBLIC : 18 €

POIDS : 260 g

SORTIE : 4 mai 2024



DISTRIBUTION

• Éditions La Bouinotte
26 Rue de Provence
36000 CHÂTEAURoux
02 54 60 08 06
SIRET : 390 998 375 000 62

Commerciale :
Vanessa GAGÉ
06 79 97 86 88
vanessa.gage@labouinotte.fr

Gestion des commandes :
Juliette MASCLE
commandes@labouinotte.fr

• Taunay Distribution
pour les départements 16, 17 et 79.
46 rue du marquis de sérigny 17870 LOIRE LES MARAIS
06 75 75 57 52 • taunay-distribution@tdo-editions.fr

• Les Doux moments diffusion
Stéphanie Le Bris - 15 place de l'église 44690 Monnières
Stéphanie le bris lesdouxmoments85@gmail.com
Diffusion nord Deux-Sèvres (Parthenay, Bressuire, Thouars)

RÉSUMÉ

Il était entré en médecine comme d'autres embrassaient une vocation religieuse : mû par une foi qui ne l'a jamais quitté, au service des autres. Raoul Antoine, le « Docteur Antoine », était de ceux-là, vivant son métier comme un sacerdoce, 24 heures sur 24, bien au-delà des soins prodigués.

Fuyant, adolescent, les bombardements de ses Ardennes natales, il avait trouvé refuge dans les Deux-Sèvres. Après ses études il s'y installera, entre Gâtine et bocage, à Clessé. Pendant 40 ans, il va panser les plaies et les esprits, soulager, écouter, consoler. Cette intimité avec la douleur a façonné le regard humaniste qu'il portait sur la vie de ses contemporains.

Autrice de ce récit fondé sur ses archives, sa fille lui prête voix pour entrer dans le quotidien de ce « docteur », livrant un hommage bouleversant à l'homme et au père qu'il fut et un magnifique témoignage de la condition de médecin de campagne.

AUTEUR

Ghislaine ANTOINE

Alias *Squirrelito*, l'écureuil de son blog, elle est depuis 2022 conseillère et modératrice littéraire indépendante.

En 2024, elle lance en Berry « Des Monuments et des Livres », pour proposer des déambulations en compagnie d'écrivains dans les hauts lieux du patrimoine. Ambassadrice du Prix Orange du Livre, elle est également jurée du Prix de la Vocation depuis 2018.



© Dominique Sudre.

« Il y a quelque chose de plus fort que la mort,
c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants »

Jean d'Ormesson

AVANT-PROPOS

Au décès de ma mère en septembre 2016, j'ai songé à ses paroles des derniers mois : « Tu devrais écrire, pourquoi ne pas commencer par un récit, celui de ton père. Il a parfois été incompris, y compris de nous-mêmes et ce serait bien que l'on sache qui il était mais, aussi, ce qu'était la médecine dans les années cinquante et les suivantes. Être médecin de campagne était un sacerdoce, j'y ai contribué en tant qu'épouse. Transmettre cet engagement et montrer comment il a réussi à devenir médecin malgré les nombreux obstacles ».

Ces phrases ont bouillonné à 180° dans ma tête et, début 2017, lorsque j'émergeais de ma léthargie, je me suis plongée dans l'écriture en recherchant des informations. J'en ai eu, hélas, très peu, beaucoup de papiers avaient été détruits par mon père dans sa révolte sourde de fin de vie. Néanmoins, j'ai eu la chance de naître dans une famille où le devoir de transmission est une valeur primordiale, j'ai

donc fait fonctionner ma mémoire. Tout ne m'a pas été dit – j'ai d'ailleurs découvert après le décès de ma mère quelques petits secrets – mais l'essentiel était à jamais dans mon esprit.

Pour respecter l'intimité de mes parents, j'ai volontairement édulcoré certains passages, notamment celui consacré à feu ma sœur. Ne l'ayant pas connue, j'ai même hésité à en parler mais la retirer de cette histoire familiale aurait été la faire mourir une deuxième fois.

Ma première interrogation a été de savoir comment en parler.

J'ai débuté par une forme romancée qui ne me plaisait pas. Il s'agissait avant tout de mon père, je n'avais pas le droit d'inventer, même à partir de faits réels. J'ai donc pris le parti de le faire parler à la première personne, seuls quelques passages en italique viennent de ma propre voix.

J'ai également rencontré quelques personnes qui ont bien connu mon père, certains échanges sont livrés sous forme d'interviews en annexes.

Puis, vint le moment de me décider à le publier. Mue par un sentiment inexplicable, rapidement, j'ai glissé le manuscrit au fond d'un tiroir. L'exercice cathartique était terminé et, malgré le souhait de ma mère, je refusais d'ouvrir les portes de la vie de mon père.

C'est au moment de déménager dans le Berry que le manuscrit est ressorti. Une amie, Solenne M, venue séjourner dans la maison des Deux-Sèvres lors d'un tour de France à cheval, a vu le dossier et s'est mise aussitôt à le lire. Sa réaction a été un déclic. L'histoire de mon père est universelle, et constitue non seulement un hommage à son parcours mais également à toutes les professions de santé de ces années passées. Le temps de m'installer dans ma nouvelle région, je proposais mon manuscrit aux éditions La Bouinotte. Vous connaissez la suite, vous allez la lire...

Les Ardennes. Par la toponymie et l'origine celtique, c'est la représentation de la forêt, du sombre, de la profondeur. Depuis le paléolithique supérieur, cette région frontalière a connu les premiers chasseurs, les agriculteurs, l'invasion romaine, les invasions barbares, la guerre de Cent Ans, les guerres de religion, la Révolution, a appartenu aux Pays-Bas. C'est à Sedan que Napoléon capitule face aux prussiens et l'invasion ennemie passera toujours par ces territoires...

10 mai 1940. Le ciel va s'assombrir. Non pas par des pluies diluviennes, il fait beau et chaud mais par une foudre humaine, un Zeus germanique qui va répandre un faisceau de dards enflammés en forme de bombes. La Wehrmacht lance une offensive majeure en traversant le massif des Ardennes : c'est le début de la percée de Sedan : 1500 bombardiers et chasseurs en continu pendant seulement quelques heures. Le chaos.

Ce jour-là, tout a basculé pour le jeune adolescent Raoul Antoine.

Place des Armes à Sedan. Les armes. Ironie du destin ou simple coïncidence...

Le 16 juin 1924, Alice Juliette Marguerite Antoine met au monde un garçon aux yeux bleus, troisième enfant du couple formé avec Joseph Léon Antoine, son mari. Les deux époux portent le même patronyme bien que n'ayant aucune origine génétique en commun. Alice, est née à Stenay dans la Meuse et Léon est d'une lignée ardennaise depuis des générations même si elles sont françaises depuis peu car le berceau est de l'autre côté de la frontière. Antoine, un patronyme issu du nom de baptême provenant du nom latin « Antonius » qui signifie « celui qui fait face à ses adversaires ».

Leur premier enfant, nommé lui aussi Raoul, est décédé brutalement d'une infection intestinale alors qu'il n'était encore qu'un bébé. Yvonne, née en 1913, sera la fille de la famille.

La suite, vous allez la découvrir parce que Raoul Antoine est revenu pour raconter son histoire, ce qu'il a vécu, ce qu'il n'a pas souvent exprimé publiquement de son vivant.

J'entends encore sa voix nous raconter son histoire, cette voix douce, cette voix sans son aigu ni grave. Cette voix d'où jamais ne sortait de haine. Jamais de colère homérique même si l'Odyssée a été l'un de ses livres fétiches. Il voulait que nous, ses enfants, puissions réaliser le bonheur que nous avons de vivre dans une Europe en paix et dans un univers où, par la santé, on s'occupait du bien d'autrui. Transmettre.

Et peut-être aussi pour perpétuer cet amour de la médecine. Hippocrate proclamait « que la guerre était la seule véritable école du chirurgien. » Elle peut être aussi la source d'un combat intérieur et le fruit d'une vocation.

DE L'ENFANCE À L'ENFER

« La paix nourrit le cultivateur, même sur des roches
infertiles ; la guerre le détruit, même au milieu
des plus riches campagnes. »

Ménandre

Mon enfance, ma tendre et douce enfance. Papa est tailleur d'habits et maman est au foyer. La situation financière est très moyenne, surtout avec la crise des années 30, mais on mange à sa faim ce qui est déjà un miracle.

Je me la coule douce. Un peu rêveur, un esprit vagabond, j'aime faire ce que je veux, notamment à l'école où je décide d'apprendre ce que bon me semble. Au désespoir de mes parents qui craignent un futur cancre dans la famille. Esprit anticonformiste avant tout, je décide toujours d'aller dans la direction opposée que celle indiquée. Je me fie à mon instinct, pas besoin de boussole pour m'orienter.

Mes seuls objectifs sont de faire du patinage sur la Meuse en hiver et, l'été, d'enfourcher mon vélo pour acheter des glaces en Belgique. La nonchalance n'est pas très loin, elle a même tendance à vouloir s'installer. L'avenir ? Peu m'importe. Une carrière ? C'est pour les autres. L'argent ? Du moment que je peux avoir le strict nécessaire, que demander de plus.

Je suis conscient de l'état du pays. D'autant que je suis né six ans après la première guerre mondiale et que mes parents en ont connu l'horreur et ses conséquences. Les terres de l'Est de la France ayant été particulièrement touchées, les Ardennes ont été le seul département français à avoir été occupé durant toute la Grande-Guerre. Le climat reste forcément tendu (ne pas oublier non plus que durant la guerre de 1870 Sedan fut le théâtre d'une bataille décisive).

Tout est violence depuis le début des années 30, les extrêmes s'affrontent. On écoute les adultes et on sent bien que quelque chose de grave se passe outre-Rhin. Les grèves s'amplifient, le chômage fanfaronne. Mon père se lamente, ses affaires vont de Charybde en Scylla, les commandes se faisant de plus en plus rares. Et pourtant, il faut continuer de rembourser l'emprunt contracté pour acheter le pas de porte. Payer le loyer de la maison aussi. Croire encore à un retour au calme, tenter d'oublier le terrible février 34, se forcer à espérer aux avancées de 1936 malgré les reculades que certains voudraient effectuer.

1938. Fin du Front Populaire. Ce sont les accords de Munich et on entend parler d'une Nuit de Cristal, là où le verre de protection démocratique se brisa... Plus que jamais profiter de la liberté, de la relative paix. Se rouler dans l'herbe pour s'imprégner de la nature et de ses merveilles. Le ciel germanique gronde mais le soleil brille encore sur les Ardennes. Pas pour très longtemps, en septembre 1939, déclaration de guerre de la France à l'Allemagne : la Pologne est envahie. La guerre.

Une drôle de guerre où tout semble presque calme malgré la mobilisation générale. Les parents sont affolés, la meurtrière guerre 14-18 est si proche. Certains parlent d'une victoire imminente, que la France est invincible grâce à la ligne Maginot. Elle sera aussi utile que le fait de barricader une maison côté cour et organiser une journée portes-ouvertes côté jardin ! Le réveil sera brutal pour la nation. Pour les Ardennes en particulier. C'est le 10 mai 1940 et la cauchemardesque percée de Sedan. La Place des Armes est bombardée...

L'enfer est parfois sur terre. Quand des centaines de bombes sont larguées sur les routes, dans les champs, sur les édifices, les maisons. Tout n'est que feu. La vie s'étirole comme des cendres. Je ne me suis jamais souvenu de ce que je faisais au moment précis où les bombes ont détruit notre domicile. En quelques secondes tout s'est écroulé et je me suis retrouvé seul, à terre, au milieu des décombres, de la fumée. Seul avec des ecchymoses sur tout le corps,

des vêtements déchirés et une douleur atroce au visage : mon nez pendait devant mes yeux, retenu seulement par un filament de chair. Combien d'heures ai-je attendu avant d'être secouru ? Aucune idée. Du secours est arrivé, je fus transporté au centre de fortune le plus proche où je découvre l'horreur de la guerre. Des corps mutilés, des gens hurlant la mort, des bébés déjà amputés à cause de la folie des hommes. Le brouillard s'épaissit, je tente de repérer si j'aperçois mes parents, ma sœur ou un proche parmi les blessés. Mais rien. Personne de ma connaissance. Je suis emmené pour être opéré d'urgence : on va recoudre mon nez, je vois les aiguilles et autre matériel peu encourageant s'approcher de mes yeux. Le chirurgien commence mais sans aucune anesthésie car il n'y a aucun médicament. Je crie, je reçois des claques pour que je me calme. Je n'arrive même pas à pleurer. La colère, la douleur, la peur, un trio néfaste qui empêche toute réaction hormis celle de vociférer. Une fois l'opération terminée, on me donnera un verre d'alcool et ensuite, l'ordre d'évacuation. Dans ma tête c'est le néant absolu. Je ne sais où je vais aller et n'ai qu'une crainte : celle de ne plus revoir ma famille. Plus jamais. À la douleur physique s'ajoute celle du désespoir le plus total.

Je pense néanmoins aux autres blessés, aux familles endeuillées, aux âmes meurtries à jamais par un exode inévitable.

Le chaos règne en maître. Je n'en sais rien à l'époque mais plus tard, j'apprendrai que les autorités auraient

pu prévoir un minimum d'organisation pour faciliter l'évacuation. Cependant, j'ai la chance qu'on me trouve un train, je suis en effet prioritaire étant blessé. Dans le compartiment, en face de moi, un soldat allemand. Adolescent, je ne mesure pas les risques, ma colère est si grande que je passe des heures à l'engueuler en allemand (ma première langue à l'école et la seule matière où j'excellais avec l'histoire). Des années après, je regrettais de l'avoir traité ainsi car, au fond, il était aussi victime que moi. Il ne m'a jamais répondu, peut-être avait-il honte. Ou pensait-il que la guerre était plus qu'une absurdité. Qu'est devenu cet homme ? Son image m'a hanté pendant des années. Avait-il pu survivre ? Il était de l'armée dite régulière et combien de soldats ont été eux-mêmes pris dans l'étau de la plus que redoutable Schutzstaffel.

Le train arrive enfin à destination. Dans mon malheur, je suis miraculeusement hébergé dans une famille. Tous mes « compatriotes » n'ont pas eu cette chance, le rejet des réfugiés de l'Est sera majeur et beaucoup retourneront sur leurs terres d'origine après la guerre. Je suis désormais à Niort, dans le département des Deux-Sèvres devenu en quelques semaines une terre d'accueil pour des centaines et des centaines de réfugiés.

Ma tête est douloureuse. Non pas par la blessure mais par un cerveau en ébullition. Et maintenant, que vais-je faire ? Où sont mes parents ? Ma famille ? Mon pays ?

Il était entré en médecine comme d'autres embrassaient une vocation religieuse : mû par une foi qui ne l'a jamais quitté, au service des autres. Raoul Antoine, le « Docteur Antoine », était de ceux-là, vivant son métier comme un sacerdoce, 24 heures sur 24, bien au-delà des soins prodigués. Fuyant, adolescent, les bombardements de ses Ardennes natales, il avait trouvé refuge dans les Deux-Sèvres. Après ses études il s'y installera, entre Gâtine et bocage, à Clessé. Pendant 40 ans, il va panser les plaies et les esprits, soulager, écouter, consoler. Cette intimité avec la douleur a façonné le regard humaniste qu'il portait sur la vie de ses contemporains. Autrice de ce récit fondé sur ses archives, sa fille lui prête voix pour entrer dans le quotidien de ce « docteur », livrant un hommage bouleversant à l'homme et au père qu'il fut et un magnifique témoignage de la condition de médecin de campagne.

Ghislaine ANTOINE

Alias *Squirelito*, l'écureuil de son blog, elle est depuis 2022 conseillère et modératrice littéraire indépendante.

En 2024, elle lance en Berry « Des Monuments et des Livres », pour proposer des déambulations en compagnie d'écrivains dans les hauts lieux du patrimoine. Ambassadrice du Prix Orange du Livre, elle est également jurée du Prix de la Vocation depuis 2018.

18 €

ISBN : 978-2-36975-240-0



La Bouinotte
www.labouinotte.fr